

L 117756

Dr R Koller v. B. R.

Nekr K 0039



Ce journal paraît 8 fois par an : de Novembre à Juin.

Février 1905

No 51

Februar 1905

Prix du numéro 25 cent.
 Prix de l'abonnement pour non sociétaires . . . Fr. 5 — par an.

Preis der Nummer 25 cent.
 Abonnementspreis für Nichtmitglieder . . . Fr. 5 — per Jahr.

SOMMAIRE :

1. Rodolphe Koller.
2. Projet d'une carte de sociétaire.
3. Un projet de loi.
4. Pauline de Beaumont.
5. Exposition des aquarellistes.
6. Simplon !
7. Communications du Comité central :
 - a) Exposition internationale de Munich.
 - b) Commission fédérale des Beaux-Arts.
 - c) Rectifications à la liste des membres.
 - d) Avis.
8. Concours.
9. Correspondance des sections.



Rodolphe Koller †.

Le silence règne maintenant dans la tranquille et idyllique retraite de Zurichhorn ; l'atelier, théâtre d'une activité créatrice sans relâche, est fermé ; Rodolphe Koller, le vieux maître suisse, infatigable et joyeux au travail, a succombé à son mal, après une assez longue maladie. La Suisse perd en lui un de ses meilleurs et un de ses plus populaires artistes.

Né le 21 mai 1828 à Zurich, Koller trahit dès sa jeunesse un grand talent de peintre ; et c'est vers le monde

des animaux qu'il se sentit d'emblée particulièrement attiré comme artiste. Après avoir reçu ses premiers enseignements, dans sa ville natale, du maître de dessin Schweizer et du peintre de paysages et d'animaux Ulrich, il travaillait déjà à seize ans au haras wurtembergeois de Scharnhausen ; plus tard il fit ses études à Düsseldorf, où il se lia d'amitié avec Böcklin, et entreprit de concert avec celui-ci un long voyage d'études à Anvers, Bruxelles et Paris, faisant des études de nu et copiant assidûment dans les musées ; après un court séjour dans sa patrie, il se rendit en 1850 à Munich pour deux ans, puis s'établit enfin durablement à Zurich.

En mai 1856, il se maria avec Bertha Schlatter, de Saint-Gall, l'épouse toujours vive et gaie, dont la nature heureuse et aimable sut mettre dans sa vie du soleil et de la joie. En 1860, il acquit la superbe propriété du Zurichhorn, où il pouvait laisser courir ses animaux en liberté, au milieu d'un magnifique jardin naturel, avec d'admirables groupes d'arbres, des parties de marais pittoresques et la vue sur le lac et les Alpes, le terrain d'études le plus beau et le plus favorable qu'un peintre d'animaux pût rêver. C'est là qu'ont vu le jour ses études et ses tableaux les plus importants et les plus originaux, de la peinture de plein-air au meilleur sens du mot, trente ans avant que le nom de « plein-air » fût devenu le bien-commun des foules.

Ne connaissant d'autre modèle que la grande et sublime Nature, Koller s'est fait de bonne heure le large et vigou-

reux style naturaliste qui lui est propre, de sorte que même des œuvres de ses jeunes années portent déjà une empreinte tout à fait personnelle. Mais malgré cet effort vers la rigoureuse observation de la nature, ceci n'était pourtant pas pour Koller le but unique et dernier. Il était pour cela trop vraiment artiste : ses œuvres devaient toujours avoir quelque chose à dire, réaliser toujours une certaine pensée poétique ; elles devaient avoir de l'âme. Toujours il fut préoccupé d'un effet plastique bien concentré, d'une distribution bien ordonnée de la lumière et de l'ombre. Vérité, poésie et sentiment, clarté de la composition, beauté et force du coloris ; ajoutez à cela des motifs tirés presque exclusivement de la vie du peuple suisse et des animaux suisses : quoi d'étonnant, si de bonne heure les œuvres de Koller ont trouvé accès auprès des cœurs suisses, et ont fait de lui un de nos artistes les plus populaires ?

Mais parmi ses collègues aussi Koller a toujours joui de la plus grande considération, et en première ligne de celle d'un artiste comme Böcklin. D'assez bonne heure il recueillit des succès, des honneurs et des marques de distinction, à Munich entre autres déjà en 1856. Les galeries de Vienne, Dresde, Madrid avaient acquis de ses tableaux. Le nombre de ses œuvres qui se trouvent dans les Musées suisses et étrangers est important, et le nombre de celles qui sont propriété privée est extrêmement considérable. De sorte que parler de lui comme d'un artiste méconnu, qui aurait conçu de ce fait de l'amertume, ainsi que l'ont tant fait différents journaux dans les derniers temps, ne se justifie en aucune façon. Bien au contraire, c'était justement le sentiment de la satisfaction intérieure et une certaine sérénité heureuse et pleine de bonhomie qui nous rendait, comme homme aussi, l'artiste si cher et si sympathique. Son exposition jubilaire de 1878 lui valut pleinement l'hommage mérité, et cela dans les cercles les plus étendus, et sa nomination au titre de Docteur « honoris causa » par l'Université de Zurich le toucha et le réjouit visiblement. Koller put certainement embrasser du regard l'œuvre de sa vie avec une pleine satisfaction et sans amertume.

La plus dure épreuve de son existence fut la maladie d'yeux qui l'atteignit dans sa 70^{me} année, justement au temps de ses plus grands succès. Mais ici aussi il nous contraignit au respect et à l'admiration. Il faut savoir contre quels obstacles, en apparence insurmontables, Koller eut à lutter dans son travail : son œil le trompait souvent d'un écart de un ou deux centimètres, de sorte que son pinceau posait la touche à une toute autre place qu'à la place voulue, et qu'il n'y arrivait souvent qu'après des tentatives plusieurs fois renouvelées, s'aidant de lunettes et de lorgnettes variées ; sa vue était si affaiblie, qu'il ne voyait pas plus qu'un œil normal au crépuscule, et distinguait à peine par exemple un vert d'un rouge ou d'un bleu ; quand on sait tout cela, on ne peut refuser son estime et

son admiration à des tableaux comme la « Poste du Gothard », « Au bord du ruisseau » ou « les Foins », œuvres qui feraient honneur à un artiste qui n'aurait pas eu à vaincre de pareilles difficultés.

Peut-être Koller, dans sa lutte contre son infirmité, s'efforçait-il seulement avec trop de conscience de donner malgré tous les obstacles à ses tableaux le dernier fini. On ne peut nier qu'il en résulte en particulier dans les œuvres des dernières années une certaine dureté et une surcharge de détails, qu'on ne trouve jamais dans ses tableaux non entièrement achevés et dans ses livres esquisses.

Si Koller a fait ses meilleures choses comme peintre d'animaux, on ne saurait oublier cependant qu'il a été aussi un paysagiste et un portraitiste remarquable. Il fut toujours soucieux de se tenir au courant des nouveaux mouvements artistiques, et malgré son grand âge il visita jusqu'à ses dernières années les Expositions de Munich, de Paris, etc., tout à la fin il s'initia encore à la technique des crayons Rafaëlli. Depuis quelques années l'âge se faisait toujours plus sensible, mais Koller ne pouvait laisser son chevalet ; il ne pouvait se séparer de l'art. Il continuait même jusqu'il y a un an, malgré sa faiblesse corporelle croissante, à fréquenter régulièrement les séances de la Commission des Expositions, dont il fut membre pendant des années.

Une dernière et dure épreuve ne lui fut pas épargnée : sa femme, toujours si aimable et si fidèlement dévouée, tomba malade à son tour à la suite d'une attaque ; et le spectacle touchant de ces deux vieux époux évoquait pour le visiteur le portrait si intime de ce couple vieilli et fatigué dont Böcklin a fait un émouvant tableau, la « Gartenlaube ». Heureusement M^{me} Koller se rétablit suffisamment pour que l'artiste malade ne fût pas privé des soins accoutumés. Mais depuis le milieu de novembre les forces de celui-ci déclinèrent visiblement, et le 5 janvier 1905 il fut délivré par la mort de ses souffrances ; il était le dernier du grand trio zurichois : Gottfried Keller, Arnold Böcklin, Rodolphe Koller.

Zurich, février 1905.

B. S.

PROJET D'UNE CARTE DE SOCIÉTAIRE

pour les membres de la Société

des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses.

La carte dont nous proposons la création et qui serait délivrée à tous les membres de la Société, serait faite de carton solide, format de photographie-carte de visite (10 cent. $\times$ 6,5 cm.) ; elle serait analogue, par exemple, à

la carte d'exposant de l'Exposition nationale de 1896 ou de l'Exposition universelle de 1900 ; elle pourrait être faite peut-être, pour plus de solidité, comme les cartes-carnets des abonnements de chemins de fer.

Sur l'une des faces de la carte se trouveraient la photographie et la signature du titulaire, et sur l'autre serait imprimé un libellé de ce genre, par exemple :

SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

Carte de société.

- a) M..... (Nom et prénom de l'artiste).
- b) Nom de la Section.
- c) Liste, en petits caractères, des divers droits que procurerait la carte.
- d)  (N° de la carte).
- e) Signatures du Président central et du Président de la Section en fonctions au moment où la carte serait délivrée

Les divers droits que procurerait la carte de société, après démarches du Comité central et entente préalable de celui-ci avec les diverses autorités, pourraient être les suivants :

1. Entrée gratuite, sur présentation de la carte, à toutes les expositions d'art de la Suisse, expositions nationales, cantonales, et expositions particulières des membres de la Société.

2. Entrée gratuite dans tous les musées d'art de la Suisse, pour les jours où il est réclamé le paiement d'une finance. On pourrait peut-être aussi chercher s'il serait possible d'obtenir certains avantages pour les musées étrangers.

3. Après démarches du Comité central et entente préalable avec le Département fédéral des chemins de fer, réduction du tarif, sur tout le réseau suisse, à la moitié ou au quart, pour un parcours aller-retour ; ceci une fois par an, à l'occasion de l'Assemblée générale ou, exceptionnellement, d'une exposition fédérale des Beaux-Arts.

Par l'intermédiaire du chef du Département fédéral des chemins de fer et des ministres suisses à Paris et à Munich, on pourrait peut-être obtenir, une fois par an, pour les Sections de Paris et de Munich, des avantages analogues sur les lignes françaises et allemandes.

Ces réductions de tarif, qu'on obtiendrait facilement, pensons-nous, permettraient une plus grande fréquentation des Assemblées générales, surtout en ce qui concerne les Sections de l'étranger et les Sections suisses éloignées du lieu de réunion. Pour les compagnies de chemins de fer, la différence ne serait en somme pas bien grande, puisqu'elles retrouveraient par la quantité ce qu'elles perdraient par la réduction du tarif.

A. TRACHSEL.

UN PROJET DE LOI

Nous trouvons dans la *Chronique des Arts* de février 1905 le texte d'un projet de loi sur la protection des belles choses. Nous le donnons *in extenso*, pensant intéresser nos collègues.

Cette loi, en effet, semble en harmonie avec ce qui a déjà été fait chez nous et complèterait à souhait ce que demandent les braves qui se mettent sur la brèche pour sauver nos sites. La France n'a jamais eu peur de se mettre en avant pour faire des essais dans ce domaine ; puisse son exemple être suivi dans toutes les contrées où sévissent les enlaidissements et les massacres !

Voici ce texte :

« Dans sa séance du 2 février dernier, la Chambre des députés a adopté le projet de loi de MM. Dubuisson et Beauquier, ayant pour objet d'organiser la protection des sites et monuments naturels, pittoresques, historiques ou légendaires de France.

Article premier. — Il sera constitué dans chaque département une Commission des sites et monuments naturels de caractère artistique.

Cette Commission sera composée : du préfet, président ; de l'ingénieur en chef du département ; du chef de service des eaux et forêts ; de deux conseillers généraux ; de cinq membres choisis par le Conseil général parmi les notabilités des arts, des sciences et de la littérature.

Art. 2. — Cette Commission dressera une liste des propriétés foncières dont la conservation peut avoir, au point de vue artistique ou pittoresque, un intérêt général.

Art. 3. — Les propriétaires des immeubles désignés par la Commission seront invités à prendre l'engagement de ne détruire ni modifier l'état des lieux ou leur aspect.

Si cet engagement est donné, la propriété sera classée par arrêté du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts.

Si l'engagement est refusé, la Commission notifiera le refus au département et aux communes sur le territoire desquelles la propriété est située.

Art. 4. — Le préfet, au nom du département, ou le maire, au nom de la commune, pourra, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre l'expropriation des propriétés désignées par la Commission comme susceptibles de classement.

Tous les frais de procédure, d'expropriation ou d'indemnité resteront à la charge du département ou de la commune intéressés.

Art. 5. — Après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux sera punie d'une amende de 100 à 3000 francs.

La poursuite sera exercée sur la plainte de la Commission. »

Pauline de Beaumont.

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du 4 mars :

« Jeudi après-midi s'est ouverte à deux heures, devant un cercle intime d'amis et d'invités auquel la presse était conviée, l'exposition de l'œuvre de Pauline de Beaumont. Hélas ! il s'agit encore d'une exposition posthume.

C'est le 28 juillet dernier que la fière et noble artiste, dont la carrière fut si remplie et l'effort de beauté si incessant, s'éteignait dans son domaine familial de Collonges sous-Salève.

Si jusqu'au dernier jour, elle s'était montrée un hôte assidu de nos salons municipaux, et que par ses envois aussi remarquables que remarqués, elle avait conquis une place de premier rang dans l'estime et dans l'admiration de ses confrères, qui tous, jeunes et vieux, se découvraient devant ce talent fait d'âme, jamais encore son œuvre entière n'avait été réunie.

Elle vient de l'être, sinon dans sa totalité, du moins dans son intégrité, dans les éléments essentiels qui permettent d'embrasser, de comprendre et de juger. Elle le restera pour un mois.

De pareilles épreuves sont toujours décisives. On se demande si ce qui a plu séparément gagnera à être recueilli, rapproché et confronté. Il arrive même aux plus grands de se répéter ou de s'imiter. Souvent l'impression d'ensemble amoindrit l'impression de détail, rapportée de pages détachées, de morceaux successifs, de feuillets épars. Disons tout de suite que Pauline de Beaumont a subi victorieusement cette épreuve. Très haute déjà, elle en sort plus haute encore.

La centaine de toiles qui revêtent les parois de la salle de l'Institut, exprimant tous les moments de sa vie comme tous les paysages de son horizon, les crayons, les eaux-fortes, les études accumulées dans les portefeuilles se tiennent, se soutiennent et se complètent entre eux d'une manière admirable. Ils développent tous la même personnalité une et grande, qui, ne se copiant jamais, variant à l'infini ses cadres et ses ressources, se développe, s'affirme et s'enrichit jour après jour de nouvelles expériences et de nouvelles conquêtes. Ils sont les faces multiples et diverses d'une seule âme. Il ne s'agit point ici d'un recueil, il s'agit d'un livre. Les poésies constituent un poème.

Quel fut ce poème, on ne saurait le dire, ici, au pied levé, après une rapide et première visite. Ce serait une injure. Il convient de se recueillir, d'écouter dans le silence ce qui fut composé dans le silence, de pénétrer avec gravité dans cette intimité si profonde, si jalouse et si grave.

Aussi bien aurons-nous l'occasion prochaine de revenir

avec le loisir obligé sur la belle personnalité dont cette exposition est l'éclatante et suprême manifestation.

Ce qu'il importait d'en signaler tout de suite, c'est le succès incontesté.

Il fut si franc, si unanime et si respectueux qu'il est de ceux qui ne se trompent pas. »

EXPOSITION DES AQUARELLISTES

C'est à Bâle qu'a eu lieu cette année-ci l'exposition de la Société suisse d'aquarellistes ; c'était la XVI^{me} de la série. Les locaux de la Kunsthalle sont tout à fait recommandables ; le jour abondant et de bonne qualité, l'administration fort aimable.

Dix-huit sociétaires sur vingt et un avaient répondu à l'appel : MM. Gustave de Beaumont, Christian Baumgartner, Alfred Berthoud, Émile Beurmann, Ernest Biéler, Paul Bouvier, Ernest Burnat, Léo Châtelain, Jules Crosnier, Francis Furet, Jules Girardet, Théophile Preiswerk, Édouard Ravel, Julien Renevier, Luigi Rossi, Laurent Sabon, Horace de Saussure, Adolphe Thomann.

Si cette exposition n'a pas été peut-être la plus remarquable qu'ait faite la Société, ce n'était à coup sûr pas la moindre ; elle se tenait dans une bonne moyenne. Le vaste espace disponible avait permis un groupement par artistes, qui se présentait favorablement.

SIMPLON !

Tandis que tous les journaux parlent avec enthousiasme du percement du Simplon, si le modeste *Art suisse* était appelé à donner sa note, elle pourrait peut-être sonner ainsi :

L'Art, pour être grand, peut très bien s'isoler et n'avoir cure des communications faciles. D'autre part, le grand nivellement de tout est l'irrésistible loi moderne ; on ne peut plus faire bande à part ; il faut se fondre les uns dans les autres ; c'est ce que disent la locomotive et le wagon-restaurant en passant devant nos chalets ! L'art de coin de feu fait par un artiste qui s'ignore, c'est très joli, mais ce n'est plus de notre temps.

Que faire ? Remonter le courant, impossible ! — alors ? — Mes chers collègues, crions avec tout le monde : Vive le Simplon !

P. B.

Communications du Comité Central.

Exposition internationale de Munich.

Les membres de la Société ont reçu à ce sujet de la Commission fédérale des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Commission fédérale des Beaux-Arts.

Présidence.

Zurich, le 20 février 1905.

Circulaire aux artistes suisses.

Conformément à une décision prise par le Conseil fédéral le 23 septembre 1904, la Suisse participera officiellement à la IX^e *Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich en 1905*, et l'on organisera à cet effet une *exposition collective suisse*.

M. *Guillaume-Louis Lehmann*, peintre à Munich, a été désigné comme représentant de la Suisse au sein du Comité central de l'exposition.

MM. *Hans-Beat Wieland*, peintre, de Bâle, et *Albert Welti*, peintre, de Zurich, domiciliés tous deux à Munich, ont été adjoints à M. Lehmann pour collaborer à l'organisation de l'exposition collective suisse.

D'après le rapport de Messieurs les délégués, il a été adjugé à la Suisse deux très bonnes salles d'exposition, qui sont à proximité immédiate du vestibule et mesurent ensemble 100 mètres courants de parois.

L'exposition de Munich sera ouverte le 1^{er} juin 1905.

L'examen des œuvres suisses par le jury aura probablement lieu à Bâle.

Les œuvres d'art doivent y être adressées avant la mi-avril.

Aux termes de l'art. 4 du règlement pour la participation collective des artistes suisses aux expositions étrangères, du 29 mai 1896, le jury est composé de 11 membres. La Commission fédérale des Beaux-Arts nomme le président et deux membres ; les huit autres sont élus par les exposants, sur une triple présentation de la Société des peintres, architectes et sculpteurs suisses.

En principe, un artiste ne peut exposer qu'une seule œuvre dans chaque division.

La statuaire suisse sera exposée dans le grand vestibule ; mais la place étant très restreinte suffira à 5 ou 6 groupes de figures et à quelques bustes.

Les artistes suisses désireux de participer à l'exposition sont priés de s'inscrire *provisoirement*, avant le 10 mars prochain, auprès du Département fédéral de l'Intérieur à Berne, soit par une simple lettre affranchie ou une carte-

correspondance, soit en se servant du formulaire ci-inclus. Ils recevront ensuite les pièces nécessaires à l'inscription définitive.

*Le Président
de la Commission fédérale des Beaux-Arts :*

GULL.

Le président de la Commission des Beaux-Arts a fait suivre l'envoi de cette circulaire de la lettre suivante adressée au vice-président central de la Société :

Commission fédérale des Beaux-Arts.

Présidence.

Zurich, le 1^{er} mars 1905.

Monsieur Paul Bouvier, vice-président
de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses,
Neuchâtel.

Monsieur,

En vous transmettant la communication ci-jointe aux artistes suisses (du 20 février 1905), j'ai l'honneur de vous informer :

1^o Que la Commission fédérale des Beaux-Arts, dans sa séance des 27 et 28 février courants, a fixé le *Règlement pour l'Exposition collective suisse à la IX^e Exposition internationale de Munich en 1905* ;

2^o Qu'elle a nommé *Président du Jury* pour cette exposition collective M. W.-L. Lehmann, peintre, à Munich ;

3^o Qu'elle a désigné comme *membres du Jury* : MM. Charles Giron, peintre à Vevey, vice-président de la Commission fédérale des Beaux-Arts, et Albert Welti, peintre à Munich, membre de la dite Commission ;

4^o Que les opérations du Jury se feront en avril, à la *Kunstballe à Bâle*.

Je vous prie donc d'envoyer à temps au Département fédéral de l'Intérieur la *triple liste* de propositions sur la base de laquelle, conformément à l'art. 4 du Règlement pour la participation collective des artistes suisses aux expositions étrangères, les huit autres membres du Jury doivent être élus par les exposants, en vous rendant attentif au fait que la sculpture doit en tous cas être représentée dans le Jury. *La triple liste devra donc contenir aussi les noms de sculpteurs proposés pour le Jury*, et celui parmi eux qui aura obtenu le plus de voix deviendra membre du Jury.

Tout exposant à l'Exposition collective suisse aura à se soumettre au Jury de Bâle.

A cause du manque de place, les projets d'architecture ne peuvent être admis à l'Exposition collective suisse. Les architectes qui ont l'intention d'exposer peuvent s'adresser au Comité central de l'Exposition de Munich, par l'intermédiaire du commissaire de l'Exposition suisse, M. W.-L. Lehmann, peintre, Kaiser Ludwigsplatz, 5, à Munich.

Je vous invite à porter ces renseignements à la connaissance des membres de la Société en les publiant dans l'*Art suisse*.

Agréé, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

*Le Président
de la Commission fédérale des Beaux-Arts :*

GULL.

Conformément aux indications qui précèdent, le Comité central a envoyé le 26 février à tous les présidents de sections une circulaire les priant de lui envoyer jusqu'au 20 mars les propositions (24 noms) de leur section pour la composition du Jury.

* * *

Nous recevons de Munich la communication suivante :

**IX^e Exposition internationale de Munich en 1905.
Groupe suisse.**

Communication de la Commission de l'Exposition :

La répartition des salles aux représentants des États étrangers est maintenant chose faite, et la Suisse a obtenu deux très belles salles. Celles-ci comportent au total une longueur de cimaise d'environ 95 mètres. Elles sont immédiatement contiguës au grand vestibule et sont les premières dans la série des expositions étrangères.

Outre la Suisse, les États suivants exposent officiellement : Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire allemand (en 4 groupes), Espagne, États-Unis, France, Grèce, Grande-Bretagne et Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suède. En tout, 75 salles et cabinets.

Il a été attribué en outre à la Suisse un espace circonscrit dans le grand vestibule pour l'exposition de quelques sculptures.

Les formulaires d'adhésion provisoires ont été expédiés fin février. Les artistes qui comptent exposer et qui, par hasard, n'en auraient pas reçu, voudront bien envoyer par carte postale leur adresse au Département fédéral de l'Intérieur.

Le *Règlement d'exposition* du groupe suisse, ainsi que les formulaires définitifs de participation, seront envoyés aux exposants dans le courant de mars. L'avis définitif de participation doit être envoyé au Département fédéral de l'Intérieur avant le 15 avril.

Les œuvres d'art devront être envoyées à Bâle, à la Kunsthalle, jusqu'au 22 avril.

Le Jury fonctionnera à Bâle.

Il classera les œuvres sous trois numéros :

1. Œuvres admises à l'Exposition.
2. Œuvres ne pouvant être admises faute de place, mais trop bonnes pour être refusées aux frais de l'artiste.
3. Œuvres refusées.

Les deux premières catégories d'œuvres jouissent de la *complète franchise de port*. Par cette manière de procéder, nous espérons rendre moins dure la condition des refusés et fournir aux exposants la possibilité d'envoyer plus d'une œuvre au choix du Jury, sans que les frais augmentent pour eux d'autant.

Les architectes sont soumis à un Jury international et ont à s'adresser directement au Secrétariat de l'Exposition

internationale, « Glaspalast », Munich. Le groupe de l'architecture est international.

Pour le reste, nous renvoyons au Règlement et prions nos collègues de faire leurs efforts pour la réussite de cette Exposition si importante pour la réputation de l'Art suisse.

Recevez, chers collègues, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Munich, le 9 Mars 1905.

Les Commissaires : W.-L. LEHMANN.
Albert WELTI.
H.-B. WIELAND.

Commission fédérale des Beaux-Arts.

Les membres de la Société ont déjà appris par la presse que le Département fédéral de l'Intérieur avait nommé, parmi les artistes proposés par les sections, M. Ferdinand Hodler membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts, et que celui-ci ayant refusé sa nomination, M. Alfred Rehfous a été nommé à sa place.

* * *

D'une lettre personnelle du président de la Commission, nous extrayons les renseignements suivants :

« La Commission a élu comme vice-président M. Charles Giron, peintre à Vevey. Elle a fait ses propositions au Département sur les bourses à délivrer cette année et sur les subventions aux monuments de Uli Rottach à Appenzell, de Morgarten, et de Philibert Berthelier, à Genève. »

Rectifications à la liste des membres.

Section de Bâle :

M. Herzig, Gottfried. Adresse complète : St-Johann-vorstadt, 84, Bâle.

Section de Lausanne :

M. Burnand, Eugène, peintre, Hauterive (Neuchâtel), est inscrit à nouveau parmi les membres de la section de Lausanne.

Section de Lucerne :

A ajouter dans le corps de la liste : M. Emmenegger, Hans, peintre, Emmenbrücke près Lucerne.

Section de Paris :

M. de Goumois, Wilhelm, peintre (section de Bâle), fait partie pour le moment de la section de Paris. Adresse : Hôtel Bréban, 37, Boulevard Poissonnière.

M. Biaggi, sculpteur. Adresse nouvelle : 107, rue de Vanves.

M. Rossi, Zanoli, peintre. Adresse exacte : 4, rue Aumont-Thiéville.

M. Grenier, Fernand, architecte. Adresse nouvelle : 117, rue Notre-Dame-des-Champs.

M. de Bosset, Henry, architecte. Adresse nouvelle : 3, rue Perronet.

Section du Tessin :

M. Demicheli, Andrea, peintre, dont le journal est revenu de Locarno avec mention « inconnu », est prié de faire connaître son adresse.

Section de Zurich :

M. Steiger-Kirchhofer, Karl, peintre. Adresse nouvelle : Marienhalde, Bendlikon-Kilchberg près Zurich.

AVIS

Messieurs les trésoriers des Sections sont priés de recueillir les cotisations des membres de leur Section (fr. 6.—) et d'en faire parvenir le montant au trésorier central, M. Gustave Chable, architecte, à Neuchâtel, d'ici au 1^{er} avril prochain.

CONCOURS

Monument Philibert Berthelier, à Genève.

M. Regazzoni, sculpteur à Fribourg, dont le projet a été classé premier par le jury, a été chargé de l'exécution du monument. Il lui a été demandé de faire à sa maquette quelques modifications sans grande importance.

Monument des « trois Suisses ».

Nous empruntons au *Journal de Genève* du 7 mars la communication suivante :

Les « trois Suisses » au Palais fédéral. — On mande de Berne : Après que les négociations avec le sculpteur Baldin, à Zu-

rich, pour l'érection d'un groupe du Grütli dans le Hall du Palais fédéral, eurent été rompues, le Département fédéral de l'Intérieur, en date du 27 novembre 1903, chargea le sculpteur Vibert, à Paris, d'élaborer contre indemnité un nouveau projet. Le 10 septembre 1904, le projet était déjà exposé dans le Hall du Palais à Berne.

En date du 9 décembre 1903, le Département de l'Intérieur répondit à M. Kissling, statuaire à Zurich, qu'il était d'accord avec sa demande tendant à soumettre également un projet. D'autres sculpteurs ayant reçu par la suite la même réponse, voici les projets parvenus jusqu'à aujourd'hui :

1. Vibert, Genève ; 2. Kissling, Zurich ; 3. Soldini, Chiasso (deux projets) ; 4. Chiattonne, Lugano (deux projets) ; 5. Amlelm, Sursee ; 6. Siegwart, Munich ; 7. Meyer, Zurich ; 8. Zimmermann, Munich ; 9. Heer, Munich ; 10. De Niederhäusern, Paris ; 11. Moullet, Fribourg ; 12. Lanz, Paris ; 13. Bachmann, Lucerne (deux projets) ; 14. Faller, Paris ; 15. Vicari, Zurich ; 16. Édouard Müller, Munich.

Sur la proposition du Département de l'Intérieur, le Conseil fédéral a nommé, pour juger ces projets, un jury de onze membres constitué comme suit : MM. Auer, Berne, président du jury ; Benziger, conseiller national, Einsiedeln ; Folz, professeur à l'Académie de Carlsruhe ; Giron, peintre à Vevey ; Hahn, professeur à l'Académie de Munich ; Jung, architecte à Winterthour ; Lachenal, conseiller aux États, Genève ; Landry, sculpteur, Neuchâtel ; Reymond, sculpteur, de Lausanne, à Paris ; Luigi Secchi, à Milan, et Wild, conseiller national, Saint-Gall.

CORRESPONDANCE DES SECTIONS

M. Pierre Godet, peintre, rédacteur de *l'Art suisse*,
Neuchâtel.

Monsieur et cher collègue,

Je profite de l'occasion pour apprendre par votre intermédiaire à nos collègues que Cuno Amiet est actuellement l'hôte du « Künstlerhaus » de Zurich. La « Kunstgesellschaft » de Zurich a mis tous ses locaux d'exposition à la disposition de l'artiste. Amiet s'y présente avec une très intéressante collection de 37 œuvres, qui tiennent en éveil la discussion, comme il arrive toujours dans le cas d'apparitions originales. Très heureusement, l'intérêt que rencontre ici le vaillant artiste ne s'affirme pas uniquement de façon platonique, mais aussi par un sérieux nombre d'achats. Il est à espérer que la « Kunstgesellschaft » de Zurich acquerra une œuvre d'Amiet pour sa collection.

Ceci est à l'honneur de la « Kunstgesellschaft » de Zurich, qu'elle ouvre de la façon la plus libérale les portes du « Künstlerhaus » à toute tendance d'art, pour peu qu'elle offre quelque chose de bon. Elle le fera aussi en ce qui concerne l'exposition projetée par notre Société, mais pas avant, naturellement, qu'on ait à disposition dans le nouveau « Kunsthaus » un espace suffisant ; et cela certainement n'ira pas très vite, car il y aura encore mainte négociation jusqu'à ce que la

construction puisse être commencée. Nous espérons cependant que ceci sera possible dès l'automne de cette année.

Le « Künstlerhaus » actuel est trop petit pour une grande exposition. Nous ne possédons pas d'autres locaux qui pourraient répondre à notre but; car la Bourse, à ce que l'on nous apprend, ne sera plus disponible. Ce n'était pas un local idéal, mais c'était toujours un local.

Je me suis permis de faire ces remarques en réponse au désir manifesté par le Comité central de recevoir des indications sur les locaux appropriés et disponibles des différentes villes. Ces locaux, le nouveau « Kunsthaus » nous les offrira; nous souhaitons que ce soit dans un avenir prochain.

Agréez l'assurance de mes sentiments dévoués.

Zürich, le 29 février 1905.

S. RIGHINI,

Président de la section de Zurich.



INHALTSVERZEICHNIS :

1. Rudolf Koller.
2. Antrag betreff eines Mitgliedkarte.
3. Ein Gesetzesentwurf.
4. Ausstellung der Aquarellisten.
5. Simplon !
6. Mitteilungen des Centralkomitees :
 - a) Internationale Ausstellung in München.
 - b) Eidgenössische Kunstkommission.
 - c) Richtigstellung des Mitgliederverzeichnisses.
 - d) Avis.
7. Wettbewerbe.
8. Korrespondenz der Sektionen.

Rudolf Koller †.

Es ist stille geworden da draussen im idyllisch gelegenen Zürichhorn; die Stätte rastlosen Strebens und Schaffens ist geschlossen; Rudolf Koller, der unermüdliche, schaffensfreudige Altmeister schweizerischer Kunst ist nach längerem Krankenlager seinen Leiden erlegen. Die Schweiz hat in ihm einen ihrer besten und volkstümlichsten Künstler verloren.

Geboren am 21. Mai 1828 in Zürich, verriet Koller von Jugend auf grosses malerisches Talent und war es namentlich die Tierwelt, zu der er sich mit seiner Kunst hingezogen fühlte. Nach dem ersten Unterricht in seiner Vaterstadt durch den Zeichenlehrer Schweizer und den Landschafts- und Tiermaler Ulrich, befand er sich schon als 16 jähriger auf dem württembergischen Gestüte zu Scharnhausen; später machte er seine Studien in Düsseldorf, wo er sich mit Böcklin befreundete und mit demselben gemeinsam eine längere Studienreise nach Antwerpen, Brüssel und Paris unternahm und dort längere Zeit Aktstudien machte

und nebenbei fleissig in den Kunstsammlungen kopierte; nach kürzerem Aufenthalt in der Heimat zog er 1850 für 2 Jahre nach München, um dann dauernd sich in Zürich niederzulassen.

Im Mai 1856 verehelichte er sich mit Bertha Schlatter von St. Gallen, der allezeit munteren, lebensfrohen Gattin, die mit ihrem liebenswürdigen frohen Wesen seinen Lebensweg stets so heiter und sonnenreich als nur möglich zu gestalten wusste. Im Jahre 1860 erwarb er den prächtigen Landsitz am Zürichhorn, wo er seine Tiere frei herumlaufen lassen konnte, inmitten eines herrlichen Naturparkes mit prachtvollen Baumgruppen, malerischen Sumpfpforten und Fernsicht auf See und Alpen, ein Studienplatz, wie er für einen Tiermaler nicht günstiger und schöner gedacht werden konnte. Hier sind auch seine bedeutendsten und eigenartigsten Studien und Bilder entstanden, Freilichtmalerei im besten Sinne des Wortes, 30 Jahre bevor der Name « Pleinair » Gemeingut der Massen geworden ist.

Kein anderes Vorbild kennend als die grosse erhabene Natur, hat sich Koller früh seinen eigenen grosszügigen, kräftig realistischen Styl erarbeitet, so dass selbst Werke aus seinen jüngeren Jahren bereits einen ganz bestimmten persönlichen Stempel aufweisen. Trotz allem Streben nach Naturwahrheit war dies doch nie Kollers einziges und letztes Ziel; hierzu war er viel zu viel wirklicher Künstler: seine Bilder mussten etwas zu sagen haben, einen bestimmten poetischen Gedanken verwirklichen, mussten Seele haben; stets war er auf eine gute abgeschlossene Bildwirkung, wohlüberlegte Verteilung von Licht und Schatten bedacht. Wahr, poesie- und stimmungsvoll, gut in der Composition, schön und kräftig im Colorit, dazu die Motive fast ausschliesslich aus dem schweizerischen Volks- und Tierleben: was Wunder wenn Kollers Schöpfungen rasch in die Herzen des Schweizervolkes gelehrt haben und ihn zu einem der volkstümlichsten Schweizermaler gemacht haben?

Aber auch unter seinen Kollegen hat Koller stets die grösste Hochachtung genossen, wohl in erster Linie von keinem geringeren als Arnold Böcklin; verhältnismässig früh hatte Koller schöne Erfolge, Ehrungen und Auszeichnungen aufzuweisen, in München schon 1856; die Galerien von Wien, Dresden, Madrid hatten Bilder von ihm erworben; die Zahl seiner Werke in schweizerischen und ausländischen Museen ist eine sehr beträchtliche, derjenigen in Privatbesitz eine überaus grosse zu nennen, so dass von einer Verkennung und diesbezüglichen Verbitterung, von welcher man in letzter Zeit in verschiedenen Blättern so viel zu lesen bekam, im Ernst wohl füglich nicht gesprochen werden konnte. Vielmehr war es gerade das Gefühl innerlicher Zufriedenheit und eines gewissen gemüthlichen Wohlbehagens, was uns den Künstler auch als Mensch so ungemein lieb und sympathisch machte. Vollends seine Jubiläumsausstellung 1898 mit

ihrem grossen und durchschlagenden Erfolge hat Koller die verdiente Würdigung auch in den weitesten Kreisen gebracht und die Ernennung zum Ehrendoktor seitens der Universität Zürich hat ihn sichtlich ergriffen und hoch erfreut. Koller hat gewiss mit voller Befriedigung und ohne Verbitterung auf sein Lebenswerk zurückblicken können.

Die schwerste Prüfung seines Lebens war wohl die in den siebziger Jahren gerade zur Zeit seiner höchsten Erfolge hereingebrochene Augenerkrankung; auch in diesem Falle nötigt uns Koller die grösste Hochachtung und Bewunderung ab. Wer weiss, welche furchtbare, scheinbar unüberwindliche Hindernisse Koller bei seiner Arbeit zu bekämpfen hatte; wer weiss, dass ihn sein Auge oft um 1—2 Centimeter getäuscht hatte, so dass sein Pinsel an einer ganz anderen als der gewollten Stelle einsetzte, und dass er mit Zuhilfenahme von verschiedenen Brillen und Operngläsern oft erst nach mehrmaligem erneutem Ansetzen die richtige Stelle getroffen; wer weiss, dass sein Augenlicht so geschwächt war, dass er nicht mehr als ein normales Auge im Dämmerlicht sah und z. B. ein tiefes Grün von einem tiefen Rot oder Blau kaum zu unterscheiden vermochte, der kann die höchste Bewunderung und Anerkennung beim Anblick eines Werkes wie die « Gotthardpost », « Am Dorfbach » oder der « Heuernte » nicht versagen, Werke, die auch jedem anderen Künstler, der nicht mit solchen Schwierigkeiten zu kämpfen hat, zur Ehre gereichen würden.

Vielleicht war Koller im Kampfe mit seinem Augenleiden nur zu gewissenhaft bestrebt, allen Hindernissen zum Trotz den Bildern doch die letzte Ausarbeitung angedeihen zu lassen, wodurch allerdings namentlich seinen Werken der letzten Jahre oft eine gewisse Härte und Ueberarbeitung mit Details anhaften mochte, was bei seinen nicht ganz vollendeten Bildern und ersten flotten Entwürfen nie der Fall war.

Wenn Koller auch sein Vorzüglichstes als Tiermaler geleistet hat, so darf schliesslich doch nicht unerwähnt bleiben, dass er auch als Landschaftler und Porträtist ganz Hervorragendes geschaffen hat. Stets war Koller bestrebt, sich über die neueren Kunstströmungen auf dem laufenden zu halten, und besuchte trotz des hohen Alters bis in die letzten Jahre regelmässig die grossen Ausstellungen von München, Paris etc. Noch in allerletzter Zeit hat er sich in die Technik der Raffaellistifte eingearbeitet. Seit einigen Jahren machte sich das hohe Alter immer fühlbarer; aber von der Staffelei, von der Kunst konnte er nicht lassen; selbst die Sitzungen der Ausstellungskommission, deren vieljähriges Mitglied er war, pflegte er bis vor einem Jahre trotz seinen zunehmenden körperlichen Gebrechen regelmässig noch zu besuchen.

Eine letzte schwere Prüfung blieb ihm leider nicht erspart: seine stets so treu besorgte, allezeit lebenswürdige Gattin erkrankte ebenfalls infolge eines Schlaganfalls, so dass der Besucher beim Anblick der lieben alten

Eheleute oft an Böcklins ergreifendes Bild der « Gartenlaube » mit den beiden müden traulichen Alten erinnert wurde. Glücklicherweise erholte sich seine Gemahlin verhältnismässig wieder recht ordentlich, so dass der kranke Künstler wenigstens die gewohnte treue Pflege nicht ermangelte; leider trat seit Mitte November ein sichtlicher Verfall der Kräfte ein und am 5. Januar 1905 wurde er von seinem Leiden durch den Tod erlöst, als letzter des grossen Zürcher Dreigestirns: Gottfried Keller, Arnold Böcklin und Rudolf Koller.

Zürich, 27. Februar 1905.

B. S.

ANTRAG EINER AUSWEISKARTE

für die Mitglieder des Vereins schweizerischen Maler, Bildhauer und Architekten

Die Karte, deren Anfertigung wir befürworten und die allen Mitgliedern des Vereins übergeben würde, sollte aus festem Karton im Formate einer gewöhnlichen Photographie oder Visitenkarte (10 cm auf 6,5 cm) hergestellt werden; sie würde ungefähr wie die Ausstellerkarte an der nationalen Ausstellung vom Jahre 1896 oder der Weltausstellung von 1900 aussehen; sie könnte, wegen der Solidität, wie die Jahresabonnements Karten der Eisenbahnen gemacht sein.

Auf der einen Seite der Karte wäre die Photographie und die Namensunterschrift des Inhabers und auf der andern befänden sich Eintragungen, wie z. B.:

VEREIN SCHWEIZER. MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

Mitgliedkarte.

- a) Herr (Name und Vorname des Künstlers).
- b) Name der Sektion.
- c) Aufzählung der verschiedenen Vorteile, zu welchen die Karte berechtigt.
- d)  (N° der Karte).
- e) Unterschrift des Centralpräsidenten, sowie des Sektionspräsidenten, der zur Zeit der Ausstellung der Karte in Funktion wäre.

Wenn das Centralkomitee die nötigen Schritte tun will und sich mit den verschiedenen Behörden ins Einvernehmen setzt, könnte diese Ausweiskarte den Mitgliedern folgende Vorteile gewähren:

1. Freien Eintritt in alle National- und Cantonausstellungen oder Privatausstellungen der Vereinsmitglieder gegen Vorweisung der Mitgliedkarte.
2. Freien Eintritt in alle Kunstmuseen der Schweiz auch an den Tagen, an welchen dieselben sonst nur gegen Be-

zahlung geöffnet sind. Es wäre vielleicht sogar möglich, solche Bewilligungen von ausländischen Museen zu erhalten.

3. Ermässigte Taxen für Hin- und Rückfahrt auf einer bestimmten Strecke einmal jährlich zum Besuche der Generalversammlung oder ausnahmsweise auch zum Besuche der eidg. Kunstausstellung. Gewiss würde das eidg. Eisenbahndepartement einem solchen Ansuchen des Centralkomitees entsprechen.

Durch Vermittelung des Vorstehers des eidg. Eisenbahndepartementes und der schweizer. Minister in Paris und München wäre es vielleicht sogar möglich, auf französischen und deutschen Linien ähnliche Vorteile für die Sektionen München und Paris zu erhalten.

Solche Fahrbegünstigungen, die gewiss gerne bewilligt würden, hätten zur Folge, dass die Generalversammlungen, namentlich von auswärtigen Sektionen und solchen, die weit vom Versammlungsorte entfernt sind, besser besucht würden.

Für die Eisenbahnen würde dies gewiss keinen Einnahmefall zur Folge haben, da die Tarifierabsetzung durch eine grössere Beteiligung an den Festen hinreichend gedeckt würde.

A. TRACHSEL.

EIN GESETZESENTWURF

In der *Chronique des Arts* vom Februar 1905 finden wir einen Gesetzesentwurf zum Schutze des Schönen. Wir geben denselben in extenso, in der Voraussetzung, unsern Kollegen damit einen Dienst zu erweisen. Dieses Gesetz ist in völliger Uebereinstimmung mit dem, was bei uns schon in dieser Hinsicht getan worden ist und unterstützt in jeder Beziehung das Vorgehen aller der Braven, die mit Entschiedenheit für Beibehaltung schöner Plätze kämpfen. Frankreich hat sich nie gescheut, bahnbrechend voraus zu gehen; möge es auch diesmal namentlich da zum guten Beispiele werden, wo bereits Verwüstung und Abschlachten zur Mode geworden.

Der Wortlaut des Gesetzes ist folgender:

« In der Sitzung vom 2. Februar hat die Deputiertenkammer einen von den Herren Dubuisson und Beauquier eingereichten Gesetzesentwurf angenommen. Derselbe bezweckt, schöne Gegenden, malerische, geschichtlich berühmte Naturschönheiten zu erhalten und zu schützen.

Art. 1. — In jedem Departement wird eine Kommission bezeichnet, die sich die Aufgabe stellt, Naturschönheiten zu schützen.

Diese Kommission besteht aus: dem Präfekten als Präsidenten, dem Chefingenieur des Departementes, dem ersten

Aufseher der Gewässer und Forsten, 2 Generalräten, 5 Mitgliedern, welche vom Generalrat unter den ersten Vertretern der Kunst, Wissenschaft und Literatur gewählt werden.

Art. 2. — Diese Kommission stellt ein Verzeichnis von Grundbesitzen auf, die vom künstlerischen Standpunkte aus von allgemeinem Interesse sind.

Art. 3. — Die Eigentümer von Immobilien, die von der Kommission als besonders interessant bezeichnet worden sind, werden eingeladen, das Versprechen zu geben, ihre Besitzungen und deren Aussehen nicht zu ändern oder zu zerstören.

Wenn der Eigentümer diese Verpflichtung eingeht, so wird die Besitzung durch Verfügung des Ministers für Erziehungswesen und der Kunst klassiert.

Wird hingegen die Verpflichtung zurückgewiesen, so muss die Kommission dem Departement und den Gemeinden, in denen dieser Grundbesitz liegt, hievon Anzeige machen.

Art. 4. — Im Namen des Departementes kann der Präfekt und im Namen der Gemeinde der Gemeindeammann, gestützt auf die Vorschriften des Gesetzes vom 3. Mai 1841, die Expropriation der betreffenden Grundbesitze vornehmen lassen.

Alle Auslagen für das Expropriationsverfahren, sowie für allfällige Entschädigungen sind zu Lasten des Departementes oder der interessierten Gemeinden.

Art. 5. — Nach genauer Festsetzung der Servitudes wird jede Aenderung an den betreffenden Besitzungen mit einer Busse von Fr. 100–3000 bestraft.

Das gerichtliche Verfahren wird durch Einreichung einer Klage von Seite der Kommission eingeleitet. »

AUSTELLUNG DER AQUARELLISTEN

Die Ausstellung des Vereins schweizer. Aquarellisten hat dieses Jahr in Basel stattgefunden; es war dies die XVI^e Ausstellung dieses Vereins. Die Lokale der Kunsthalle sind für solche Zwecke sehr geeignet; gutes Licht in Fülle und liebenswürdige Verwaltung.

Von 21 Mitgliedern haben 18 der an sie ergangenen Einladung zur Ausstellung Folge geleistet; es waren dies die Herren Gust. de Beaumont, Christian Baumgartner, Ernest Bieler, Paul Bouvier, Ernest Burnat, Leo Châtelain, Jules Cronier, Francis Furet, Jules Girardet, Theophil Preiswerk, Edouard Ravel, Julien Renevier, Luigi Rossi, Laurent Sabon, Horace de Saussure, Adolf Thomann.

Wenn diese Ausstellung vielleicht nicht zu den merkwürdigsten gehörte, welche dieser Verein schon veran-

staltete, so gehört sie jedenfalls nicht zu den geringsten; sie nahm einen würdigen Rang ein. Der grosse zur Verfügung stehende Raum ermöglichte es, alle Bilder desselben Malers zusammen zu gruppieren, was von grossem Vortheile war und sich sehr schön ausnahm.

SIMPLON !

Alle Tagesblätter sprechen mit Begeisterung vom Simplon-Durchstich. Würde man die bescheidene « Schweizerkunst » auch hier um ihre Meinung angehen, so würde sie sich folgendermassen vernehmen lassen:

Um gross zu sein, kann die Kunst sich sogar abschliessen, und ohne alle diese vermehrten Verkehrsmittel bestehen. Andererseits aber ist die grosse Ausgleichung aller Verkehrsmittel ein modernes Gesetz, dem nichts widersteht; es ist unmöglich, sich von der allgemeinen Bewegung auszuschliessen; das eine muss sich nach und nach in das andere verschmelzen; das rufen uns Lokomotive und Restaurationswaggon zu, wenn sie an der einsamen Hütte vorbeisaußen. Die Kunst am einsamen Herde, vom Künstler geschaffen, der sich selber nicht kennt, das ist sehr hübsch, aber das passt nicht mehr in unsere Zeit. Was ist zu tun? Gegen den Strom aufschwimmen ist unmöglich! Was also? Liebe Kollegen, stimmen wir daher dem allgemeinen Rufe bei: Es lebe der Simplon!

P. B.

Mitteilungen des Centralkomitees.

Internationale Ausstellung in München.

In Betreff dieser Ausstellung haben die Mitglieder des Vereins von der Eidg. Kunstkommission folgendes Zirkular erhalten:

Eidg. Kunstkommission

Präsident

Zürich, 20. Februar 1905.

An die schweizerischen Künstler !

Gemäss Bundesratsbeschluss vom 23. September 1904 beteiligt sich die Schweiz offiziell an der IX. Internationalen Kunstausstellung 1905 in München durch Veranstaltung einer schweizerischen Kollektivausstellung.

Als Vertreter der Schweiz im Zentralkomitee der Ausstellung wurde bezeichnet: Herr *Wilhelm Ludwig Lehmann*, Maler, in München.

Als Mitarbeiter für die Organisation der Schweizerischen Kollektivausstellung sind ihm beigegeben die Herren *Hans Beat Wieland*, Maler, von Basel, und *Albert Welti*, Maler, von Zürich, beide in München.

Nach dem Bericht dieser Herren Delegierten sind der Schweiz definitiv zwei sehr gute Ausstellungssäle zugeteilt worden, die unmittelbar am Vestibule liegen und zusammen beinahe 100 Meter Rampenlänge haben.

Die Ausstellung in München beginnt am 1. Juni 1905.

Die Jury über die schweizerischen Kunstwerke findet voraussichtlich in Basel statt.

Die Einsendung der Kunstwerke dorthin hat bis Mitte April zu erfolgen.

Die Jury wird gemäss « Art. 4 des Reglements für die Kollektivbeschickung auswärtiger Ausstellungen durch schweizerische Künstler, das 29. Mai 1896 » aus 11 Mitgliedern bestehen. Die eidg. Kunstkommission ernennt deren Präsidenten und zwei Mitglieder. Die übrigen acht Mitglieder werden durch die Aussteller gewählt auf Grund einer dreifachen Liste, welche durch die Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten aufgestellt wird.

Als Regel gilt, dass ein Künstler nur je ein Werk in jeder Abteilung ausstellen kann. Die schweizerische Plastik wird im grossen Vestibule aufgestellt werden, doch ist der zugedachte Raum sehr beschränkt, er wird höchstens für fünf bis sechs grosse Figuren und einige Büsten hinreichen.

Wer sich an der Ausstellung zu beteiligen wünscht, hat seine *provisorische Anmeldung* entweder auf beiliegendem Formular oder mittelst eines Briefes oder einer Korrespondenzkarte bis 10. März 1905 an das Eidg. Departement des Innern in Bern frankiert einzureichen, worauf er die definitiven Anmeldepapiere etc. erhält.

Der Präsident der eidg. Kunstkommission:

GULL.

Nach Absendung dieses Cirkulars hat der Präsident der eidg. Kunstkommission dem Vize-Präsident des Vereins folgenden ergänzenden Brief gerichtet:

Eidg. Kunstkommission

Präsident

Zürich, 1. März 1905.

Herrn Paul Bouvier
Vizepräsident der Gesellschaft schweiz. Maler, Bildhauer
und Architekten,
Neuenburg.

Hochgeehrter Herr!

Indem ich Ihnen beifolgende Mitteilung an die Schweizer Künstler (vom 20. Febr. 1905) übermittle, beehre ich mich, Ihnen anzuzeigen:

- 1^o dass die eidg. Kunstkommission in ihrer Sitzung vom 27.-28. Februar a. c. das *Reglement für die schweizer. Kollektivausstellung in der IX. Internationalen Kunstausstellung in München 1905* festgestellt hat;
- 2^o dass sie zum *Präsidenten der Jury* für diese Kollektivausstellung gewählt hat: Herrn W. L. Lehmann, Maler, in München.
- 3^o dass sie als *Mitglieder der Jury* bezeichnet hat die Herren: Charles Giron, Maler, in Vevey, Vizepräsident der eidg. Kunstkommission, und Albert Welti, Maler, in München, Mitglied der eidg. Kunstkommission;
- 4^o dass die Jury im April in der *Kunsthalle in Basel* stattfinden wird.

Ich ersuche Sie nun, die *dreifache Liste*, auf Grund welcher gemäss Art. 4 des «*Reglements für die Kollektivbeschiekung auswärtiger Ausstellungen durch schweizer. Künstler*» (vom 29. Mai 1896) die übrigen 8 Jurymitglieder durch die Aussteller zu wählen sind, dem eidg. Departement des Innern beförderlichst einzureichen, indem ich Sie darauf hinweise, dass in der Jury unbedingt auch die Skulptur vertreten sein muss. *Die dreifache Liste soll also auch die Namen von Bildbauern, welche für die Jury vorgeschlagen werden, enthalten*, und es wird von den Vorgeschlagenen derjenige, welcher die meisten Stimmen erhält, Jurymitglied.

Jeder Aussteller in der schweizer. Kollektivausstellung hat sich der Jury in Basel zu unterziehen.

Wegen Raumangel können Architekturpläne nicht in die schweizer. Kollektivausstellung aufgenommen werden. Architekten, welche auszustellen beabsichtigen, können ihre Anmeldung durch Vermittlung des schweizer. Ausstellungskommissärs, Herrn W. L. Lehmann, Maler, Kaiser Ludwigsplatz, 5, in München, an das Münchener Zentralkomitee richten.

Ich lade Sie ein, diese Mitteilungen den Gesellschaftsmitgliedern durch Publikation in *l'Art suisse* zur Kenntnis zu bringen.

In vorzüglichster Hochachtung

Der Präsident der eidg. Kunstkommission:

GULL.

Gemäss den vorstehenden Vorschriften hat das Centralkomitee durch ein Zirkular vom 26. Februar alle Sektionspräsidenten ersucht, ihm bis 20. März die Vorschläge (24 Namen) der Sektionen für die Komposition der Jury einzureichen.

* * *

Von München erhalten wir folgende Mitteilung:

IX. Internationale Kunstausstellung, München 1905. Schweizerische Abtheilung.

Mitteilung der Ausstellungscommission:

Die Zuteilung der Säle an die Vertreter der ausstellenden Staaten ist nunmehr erfolgt und hat die Schweiz zwei sehr schöne Säle erhalten. Die totale Rampenlänge beträgt circa 95 laufende Meter. Die Säle grenzen direkt an das

grosse Vestibule an und sind die ersten in der Reihe der internationalen Kollektionen.

Ausser der Schweiz stellen noch folgende Staaten offiziell aus: Belgien, Dänemark, Deutsches Reich (in 4 Gruppen), Frankreich, Griechenland, Grossbritannien und Irland, Italien, Niederlande, Norwegen, Oesterreich und Ungarn, Schweden, Spanien und Vereinigte Staaten von Nordamerika. Im ganzen 75 Säle und Cabinette.

Der Schweiz wurde ausserdem noch ein abgegrenzter Raum im Hauptvestibule zur Aufstellung einiger Plastikwerke gewährt.

Die provisorischen Anmeldebogen sind Ende Februar zur Versendung gelangt. Diejenigen Künstler, welche auszustellen beabsichtigen und durch irgend ein Versehen noch nicht in deren Besitz gekommen sind, wollen ihre Adresse durch eine Postkarte an das eidg. Departement des Innern bekannt geben.

Das *Ausstellungsreglement* der schweizer. Abteilung, sowie die definitiven Anmeldeformulare werden im Laufe des Monats März an die Aussteller verschickt.

Die definitive Anmeldung hat bis zum 15. April an das eidg. Departement des Innern zu erfolgen.

Die Kunstwerke sind bis zum 22. April nach Basel, Kunsthalle, einzuliefern.

Die Jury findet in Basel statt.

Es werden 3 Nummern gegeben:

1. Ausgewählte, zur Ausstellung zugelassene Werke.
2. Werke, welche aus Raumangel nicht ausgestellt werden können, welche aber zu gut sind, um kostenfällig refusiert zu werden.
3. Refusierte Werke.

Die ersten zwei Kategorien geniessen *absolute Frachtfreiheit*.

Durch diesen Modus hoffen wir die Härten des bisherigen Refusierens zu mildern und den Ausstellern die Möglichkeit zu geben, mehr als ein Werk zur *Auswahl* einzusenden, ohne dass ihnen Mehrkosten erwachsen.

Die Architekten unterliegen einer internationalen Jury und haben nicht direkt beim Sekretariat der Internationalen Kunstausstellung, Glaspalast, München, anzumelden. Die Architekturabteilung ist international.

Im übrigen verweisen wir auf das Reglement und ersuchen wir unsere werten Kollegen, diese für das Ansehen der schweizerischen Kunst so wichtige Ausstellung aufs Beste zu beschicken.

Mit collegialem Grusse!

München, 9. März 1905.

Die Vertreter: W.-L. LEHMANN.
Albert WELTI.
H.-B. WIELAND.

Eidgenössische Kunstkommission.

Die Mitglieder des Vereins werden schon durch die Presse vernommen haben, dass, unter den von ihnen vorgeschlagenen Künstlern, das eidg. Departement des Innern Herrn Ferdinand Hodler zum Mitglied der eidg. Kunstkommission ernannt hatte, und dass nach Versagen dieses Künstlers Herr Alfred Rehous an seiner Stelle gewählt wurde.

* * *

Von einem persönlichen Briefe des Präsidenten der Kunstkommission entnehmen wir folgende Mitteilungen:

« Die Kommission hat Herrn Charles Giron, Maler in Vevey, zu ihrem Vize-Präsident gewählt. Sie hat dem eidg. Departement des Innern ihre Vorschläge gemacht über die dies Jahr auszuteilenden Studienstipendien und über die Subventionen für die Denkmäler von Uli Rottach in Appenzel, Morgarten, und Philibert Berthelier in Genf.

Berichtigungen im Mitgliederverzeichniss.

Sektion Basel.

Herr Herzig, Gottfried. Vollständige Adresse: St. Johann-vorstadt 84, Basel.

Sektion Lausanne.

Herr Burnand, Eugène, Maler, Hauterive (Neuenburg), ist in die Sektion Lausanne wieder eingeschrieben.

Sektion Luzern.

Fehlt in der Liste: Herr Emmenegger, Hans, Maler, Emmenbrücke bei Luzern.

Sektion Paris.

Herr de Goumois, Wilhelm, Maler (Sektion Basel) ist gegenwärtig Mitglied der Sektion Paris. Adresse: Hotel Bréban, 37, Boulevard Poissonnière.

Herr Biaggi, Bildhauer. Neue Adresse: 107, Rue de Vauves.

Herr Rossi, Zanoli, Maler. Richtige Adresse: 4, Rue Aumont-Thiérice.

Herr Grenier, Fernand, Architekt. Neue Adresse: 117, Rue Notre-Dame des Champs.

Herr de Bosset, Henry, Architekt. Neue Adresse: 3, Rue Perronet.

Sektion Tessin.

Herr Demicheli, Andrea, Maler, dessen Journal von Locarno zurückgekommen ist, mit Bezeichnung « Un-

bekannt », wird gebeten, seine Adresse bekannt zu machen.

Sektion Zürich.

Herr Steiger-Kirchhofer, Karl, Maler. Neue Adresse: Marienhalde, Bendlikon-Kilchberg bei Zürich.

AVIS

Die Herren Sektionskassiere werden eingeladen, bei den Mitgliedern ihrer Sektionen die Beiträge (Fr. 6.—) einzuziehen, um dann den Gesamtbetrag bis zum 1. April a. c. dem Centralkassier, Herrn Gustav Chable, Architekt in Neuenburg, einzusenden.

WETTBEWERBE

Denkmal Philibert Berthelier in Genf.

Herr Regazzoni, Bildhauer in Freiburg, dessen Entwurf vom Preisgerichte den ersten Preis erhalten hat, ist mit der Ausführung des Denkmals beauftragt worden. Er ist eingeladen worden, an seine Maquette noch einige unwesentliche Aenderungen vorzunehmen.

Denkmal der « drei Schweizer ».

Wir entnehmen der Nummer vom 7. März des *Journal de Genève* folgende Mitteilung:

Die « drei Schweizer » im Bundespalast. — Nachdem die Unterhandlungen mit dem Bildhauer Baldin in Zurich in betreff Erstellung einer Grütligruppe in der Haupthalle des Bundespalastes abgebrochen worden, hat das eidg. Departement des Innern den Bildhauer Vibert in Paris beauftragt, gegen angemessene Entschädigung einen neuen Entwurf auszuarbeiten. Am 10. September war der neue Entwurf schon in der Halle des Bundespalastes in Bern ausgestellt.

Am 9. Dez. 1903 hat das Departement des Innern dem Herrn Kissling, Bildhauer in Zurich auf eine diesbezügliche Anfrage geantwortet, dass es geneigt sei, auch von seiner Seite einen Entwurf entgegen zu nehmen. Da andern Künstlern dieselbe Antwort zuteil wurde, so sind bis heute folgende Entwürfe eingereicht worden:

1. Vibert, Genf; 2. Kissling, Zurich; 3. Soldini, Chiasso (2 Entwürfe); 4. Chiattonne, Lugano (2 Entwürfe); 5. Amlelm, Sursee; 6. Siegwart, München; 7. Meyer, Zurich; 8. Zimmermann, München; 9. Heer, München; 10. v. Niederhäusern, Paris; 11. Moulet, Freiburg; 12. Lanz, Paris; 13. Bachmann,

Luzern (2 Entwürfe); 14. Feller, Paris; 15. Vicari, Zurich; 16. Eduard Müller, München.

Nach dem Vorschlage des eidg. Departementes des Innern hat der Bundesrat zur Prüfung dieser Eingaben eine 11 gliedrige Jury gewählt, die zusammengesetzt ist aus den Herren: Auer, Bern, Präsident der Jury; Benziger, Nationalrat, Einsiedeln; Folz, Professor an der Akademie zu Karlsruhe; Giron, Maler in Vevey; Hahn, Professor an der Akademie in München; Jung, Architekt in Winterthur; Lachenal, Ständerat in Genf; Landry, Bildhauer, Neuenburg; Reymond, Bildhauer, von Lausanne, in Paris; Luigi Secchi, in Mailand, und Wild, Nationalrat, St. Gallen.

CORRESPONDENZ DER SEKTIONEN

Herrn P. Godet, Maler
Redaktor der *Schweizer Kunst*, Neuenburg.

Geehrter Herr College!

Ich benütze die Gelegenheit, Ihnen zu Händen unserer Collegen die Mitteilung zu machen, dass im Künstlerhaus Zürich jetzt Cuno Amiet zu Gaste ist. Die hiesige Kunstgesellschaft hat dem Künstler ihre sämtlichen Ausstellungsräume zur Verfügung gestellt. Amiet tritt mit einer sehr interessanten Kollektion von 37 Werken auf, welche die Diskussion wachzuhalten wissen,

wie dies bei eigenartigen Darbietungen immer geschieht. Sehr erfreulicherweise dokumentiert sich die Anerkennung, welche der tüchtige Künstler findet, nicht nur auf platonische Art, sondern auch durch eine stattliche Anzahl von Ankäufen. Hoffentlich erwirbt die Zürcher Kunstgesellschaft eine Arbeit Amiets für ihre Gemäldesammlung.

Es gereicht der hiesigen Kunstgesellschaft zur Ehre, dass sie jeder Kunstrichtung, sofern sie Gutes bietet, die Tore des Künstlerhauses in liberaler Weise öffnet. Sie wird dies auch bezügl. der von unserem Vereine beabsichtigten Ausstellung tun, aber natürlich erst dann, wenn im neuen Kunsthause der genügende Raum zur Verfügung ist, was allerdings nicht allzu-rasch gehen wird, da noch manche Unterhandlung gepflogen werden muss, bevor mit dem Bau begonnen werden kann; immerhin hoffen wir, dass dies im Herbst dieses Jahres geschehen dürfte. Das jetzige Künstlerhaus ist für eine grössere Ausstellung zu klein. Andere Räumlichkeiten, die unseren Zwecken dienen könnten, haben wir hier nicht, da auch die Börse, wie wir vernehmen, nicht mehr zu haben sein wird. Die Börse war zwar kein ideales Lokal, aber immerhin ein Lokal. Ich habe mir erlaubt, diese Bemerkungen zu machen, als Antwort unsererseits auf Ihren Wunsch, Mitteilungen zu erhalten über geeignete Räumlichkeiten, die sich in den verschiedenen Städten zur Verfügung befinden können. Geeignete Räumlichkeiten wird hier nur das neue Kunsthause bieten, möge dies bald geschehen.

Zürich, den 29. Februar 1905.

Mit collegialem Grusse

S. RIGHINI.

Präsident der Sektion Zürich.

GLYPTOGRAPHIE ALFRED DITISHEIM

SUCCESEUR DE HENRI BESSON, BALE
41, RUE STE-ÉLISABETH TÉLÉPHONE 2094



ILLUSTRATION D'OUVRAGES ARTISTIQUES - EX LIBRIS - CARTES POSTALES
D'APRÈS TABLEAUX - SPÉCIMENS, DEVIS, ÉPREUVES SUR DEMANDE

TRAVAUX INALTÉRABLES EN PHOTOTYPIC
ATELIER DE PHOTOGRAPHIE SPÉCIALE-
MENT INSTALLÉ POUR LA REPRODUCTION
DE TABLEAUX - PROCÉDÉ ORTHOCHRO-
MATIQUE PERFECTIONNÉ - COPIES SUR
PAPIER ALBUMINÉ, CHARBON, ETC.

Librairie-Papeterie JAMES ATTINGER, NEUCHÂTEL

Fournitures pour Artistes

Brosses et Pinceaux. Toiles.
Couleurs françaises, anglaises et allemandes. Chevalets.
Papiers spéciaux. Boîtes garnies et non garnies, etc.

Demander le catalogue spécial

Fournitures pour Architectes



LEFRANC & Co
PARIS



Couleurs extra-fines pour l'aquarelle, la peinture
à l'huile, le pastel, etc.

Outils et matériel pour la Pyrographie,
la Choréoplastie, l'Eau-forte simplifiée.

ENVOI FRANCO DE NOTICES EXPLICATIVES

Case à louer.

Case à louer.

DÉTREMPE  PEREIRA

J.-G. MULLER & C^{ie}

STUTTGART, CANZLEISTRASSE 26

Seuls fabricants des célèbres couleurs en Détrempe Pereira.

Après de mauvaises expériences avec toutes sortes de couleurs, je reviens à ce qu'il y a de meilleur : à la Détrempe Pereira. J'ai eu l'occasion de voir quelques-uns de mes tableaux exécutés avec la Détrempe Pereira et rien ne s'est aussi bien conservé que ces tableaux peints d'après le procédé Pereira.

Munich, le 12 janvier 1905.

Gabriel VON MAX.

Case à louer.

LIBRAIRIE

JAMES ATTINGER, NEUCHÂTEL

HISTOIRE DE L'ART

depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours,
publiée sous la direction de ANDRÉ MICHEL,
Conservateur aux Musées nationaux, Prof. à l'Ecole du Louvre.

L'ouvrage formera 8 tomes in-8°, divisés chacun en 2 volumes de 450 pages environ ; chaque tome contiendra 12 planches hors texte en héliogravure et environ 500 gravures dans le texte.

Prix de chaque volume : broché 15 fr., relié demi-chagrin 22 fr.

Paraît aussi en fascicules bi-mensuels, à 1 fr. 50 ; le premier est paru. — Demandez fascicule 1 à l'examen, ainsi que le prospectus détaillé.